

**Journée d'étude "Les dépôts métalliques de la Protohistoire : nouvelles approches et perspectives méthodologiques" – 25 novembre 2015**

**Résumé de la communication de Marie-Pierre Coustures : "Le dépôt de barres de Montans (Tarn) et le commerce du fer chez les Rutènes."**

***Le dépôt de barres de fer de Montans (Tarn)***

La découverte à Montans d'un dépôt de barres de fer, daté de 125-75 av. J.-C. par de rares tessons de céramique, a eu lieu en 1984 dans le secteur de Labouygue (Martin et Ruffat, 1998). Il était situé au sud-est de l'oppidum primitif, en périphérie d'un quartier artisanal comprenant sept fours de potiers de la première moitié du 1er siècle av. J.-C.

A une trentaine de mètres vers l'est, deux autres dépôts contemporains ont été mis au jour (fig. 1). L'un, le plus à l'ouest, comprenait une jarre à pâte grise couchée contenant deux vases carénés et une jatte à pied. Devant l'ouverture de la jatte étaient empilés des éléments de meules : signalisation du dépôt ? L'autre, composé lui aussi d'une jarre à pâte grise couchée, contenait trente-trois vases, un anneau en bronze, deux boutons en fer et des ossements d'animaux (CAG 81, p.172).

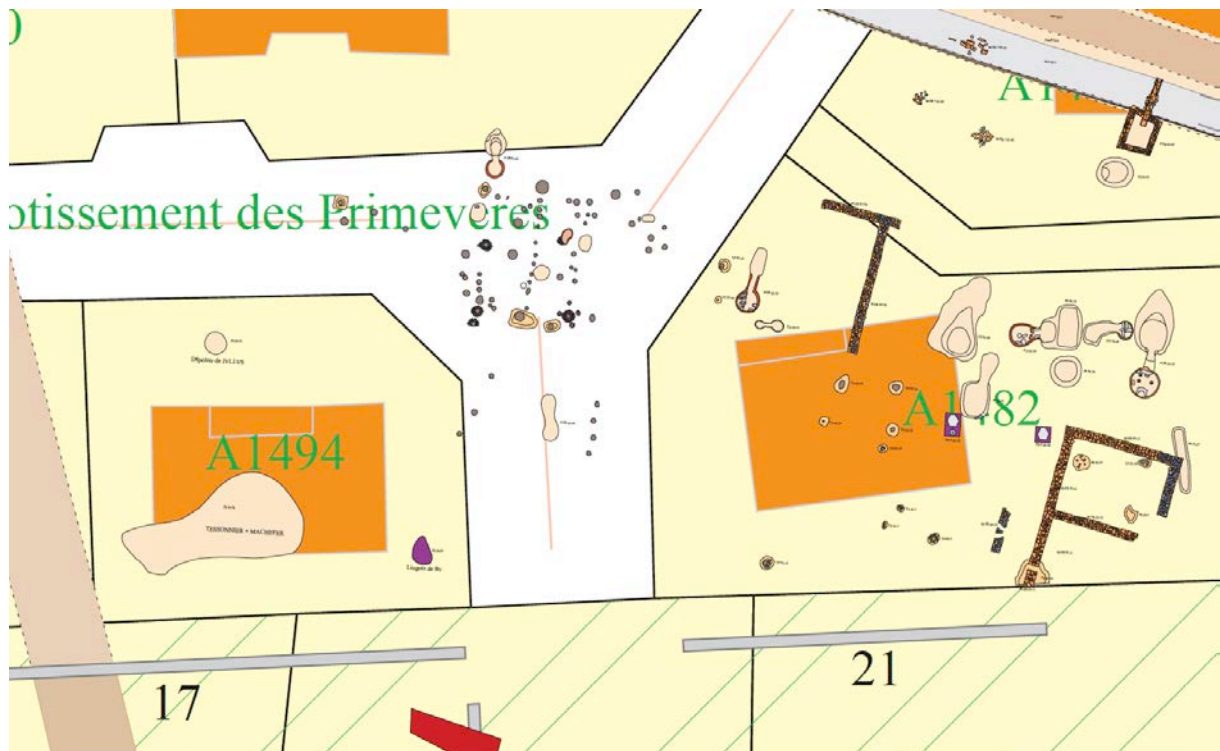


Figure 1 : Détail des vestiges archéologiques du secteur du lotissement de Labouygue. Les dépôts sont figurés en violet sur le plan. Carte : Bruneau-Verget et Llech 2008, réactualisation par Pech en 2015.

***La composition du dépôt métallique***

Il se compose de huit barres de fer de morphologie et de dimensions comparables (fig. 2). Dans la typologie de Marion Berranger, la forme de l'extrémité, roulée, et sa morphologie, large, les rattachent à la catégorie des *currency bars*. La barre 84-5 présente une

double pliure résultant d'un acte effectué à chaud à la forge. Selon Thierry Martin et Hervé Ruffat (p. 112), les poids sont compris entre 1165 et 2145 g.

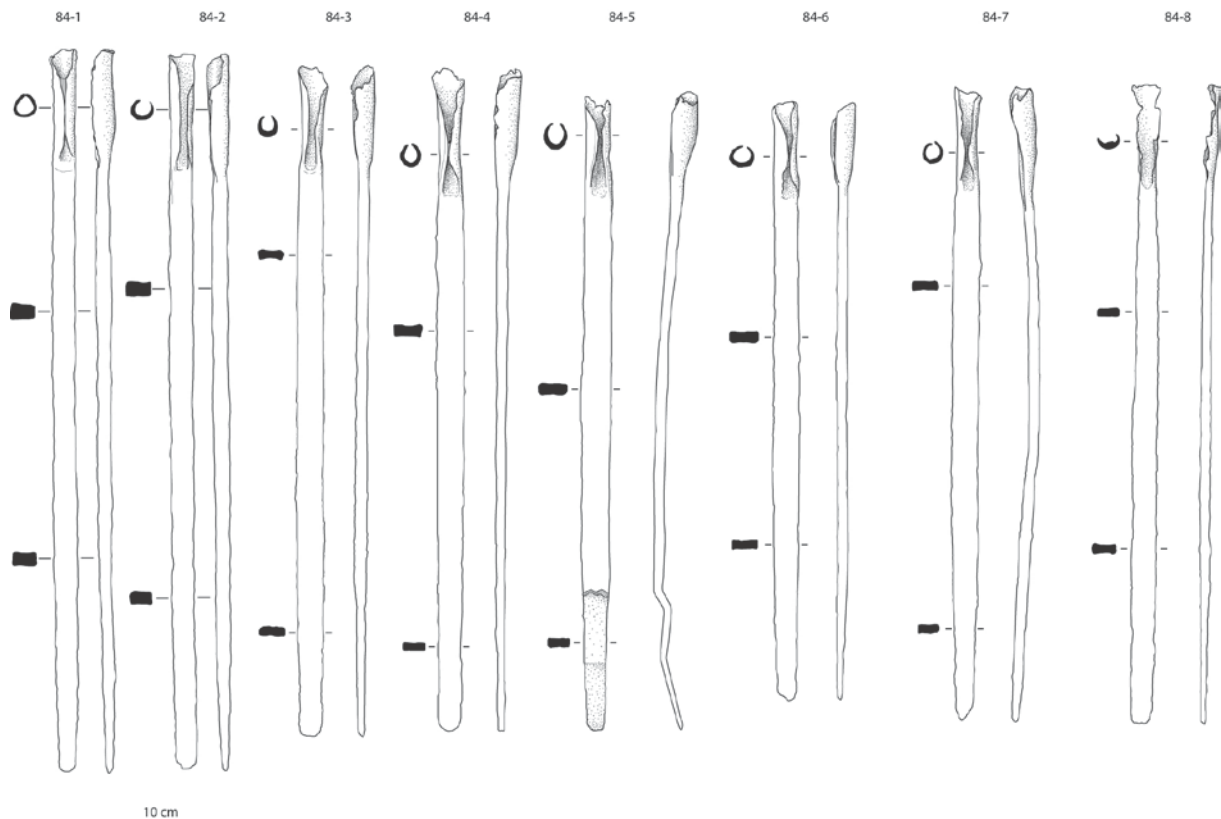


Figure 2 : Les huit barres de fer du dépôt de Montans. (Dessin : M.-P. Coustures)

### **Une organisation ?**

Les huit barres avaient été déposées dans une fosse circulaire d'environ un mètre de diamètre et d'une quarantaine de centimètres de profondeur. Compte tenu de la présence d'une barre volontairement pliée et d'une seule, il aurait été intéressant de connaître sa position dans le dépôt. La présence de cette barre sur le dessus aurait pu être interprétée comme un élément de signalisation de la nature du dépôt, dont la fonction rituelle, compte tenu de la composition, du contexte et de la proximité des deux autres dépôts, est fortement probable. Malheureusement, les conditions de la découverte, pendant le travail des engins mécaniques, n'ont pas permis le recueil de ce type de données.

### **Des spécificités tarnaises**

Par rapport aux autres *currency bars* d'Europe continentale, les barres de Montans et de Rabastens sont soit plus longues, soit plus larges ; dans tous les cas, elles sont plus pesantes : elles contiennent beaucoup plus de matière (jusqu'à plus de deux fois plus).

En termes de longueur, de largeur et de masses, ces barres découvertes sur trois sites du territoire rutène (Labouygue à Montans, La Montresse à Rabastens et Las Peiras à Rabastens) constituent donc un ensemble homogène qui se distingue des autres barres du même type.

Comment interpréter ces particularités métriques? Plusieurs pistes sont à explorer. Elles pourraient être liées à un degré d'épuration inférieur du métal comme pour les barres

quadrangulaires ou les bipyramidés, à une destination spécifique du métal ou à la marque de fabrique d'un atelier ou d'une région.

### **Les « *currency bars* » du Royaume Uni**

Si l'on élargit les comparaisons au Royaume-Uni, seulement deux des 1500 *currency bars* recensées peuvent être rattachées au type exact des barres de Montans et Rabastens. Il s'agit là aussi de barres particulières de type Park Farm (Crew, 1994). Ces barres ont été nommées « *plough-shares* » : « *socs de charrue* ». Peter Crew dit qu'elles sont inutilement longues et lourdes (Crew, 1994, 346). L'appellation sous-entend qu'elles ont pu avoir une fonction particulière, ce que nous nous demandons de la même façon pour les barres tarnaises.

### **Une origine rutène ?**

L'aire de répartition de ces barres, limitée à l'ouest de la Gaule, ainsi que les spécificités des exemplaires tarnais, plaident en faveur d'une production régionale. Leur signature isotopique, en cours de détermination (thèse de Jean Milot, laboratoires GET et TRACES), comparée à celle des fers de l'est du Tarn étudiés depuis 2011 dans le cadre d'une prospection thématique du Ministère de la Culture (M.-P. Coustures, responsable) permettront de déterminer si ces objets ont une origine commune et/ou locale.

### **Bibliographie**

BERRANGER M. (2009) : *Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VII<sup>ème</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, sous la direction de P. Brun, 3 vol., 320 et 662 p., 599 pl.

*Carte Archéologique de la Gaule, Tarn (CAG 81)* (1990), Paris, Acad. des Inscr. et Belles Lettres.

CREW P. (1994) : *Les lingots de fer protohistoriques en Grande Bretagne, typologie et fonction*, dans M. Mangin 1994, p. 345-350.

MARTIN Th., RUFFAT H. (1998) : Un dépôt de lingots de fer du début de La Tène III à Montans (Tarn), dans M. Feugère, V. Serneels (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale (Monogr. Instrumentum, 4)*, Montagnac, p. 110-115.